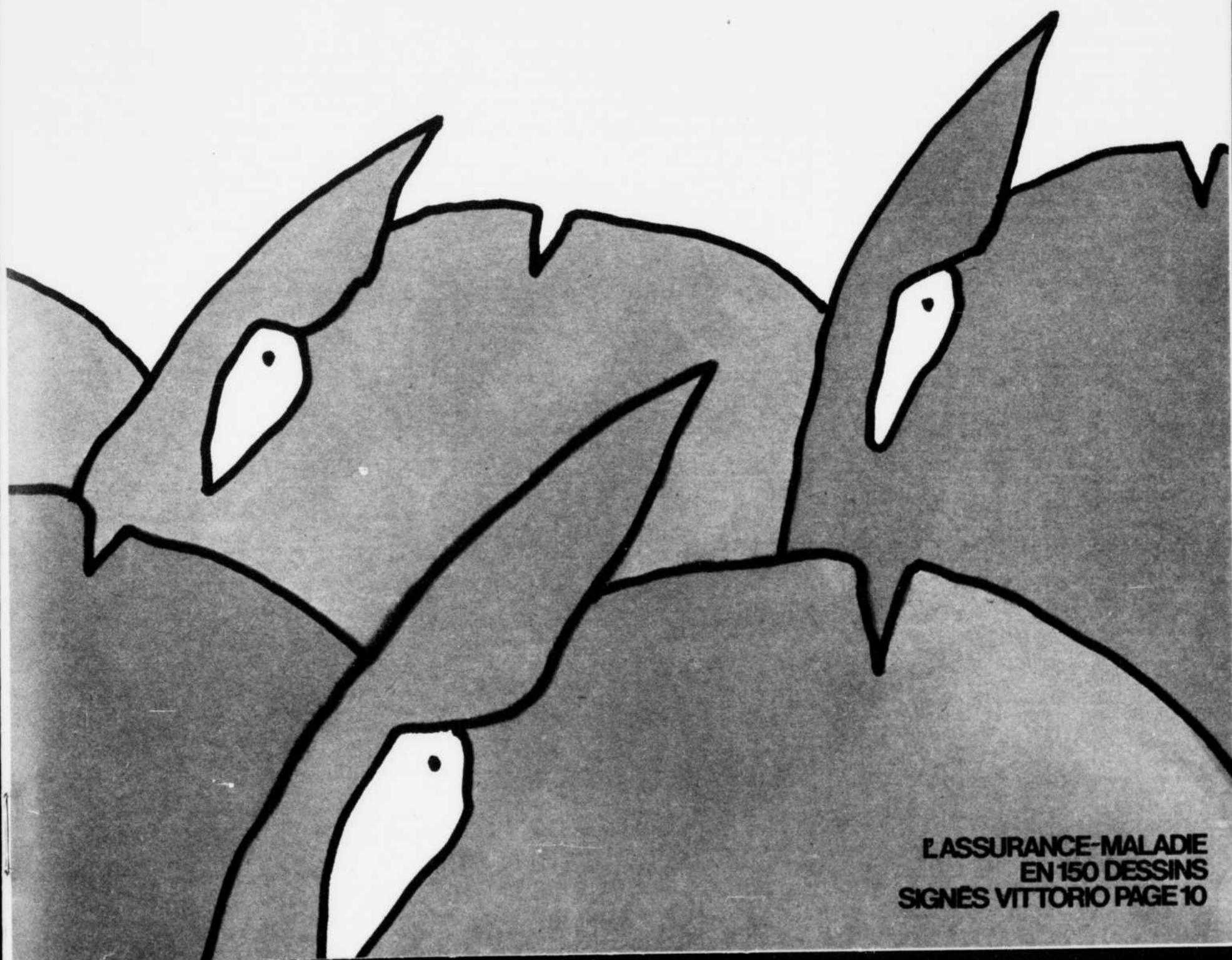


Semaine du 28 juillet 1979 - Vol. 21 No 30

perspectives

LE SOLEIL



L'ASSURANCE-MALADIE
EN 150 DESSINS
SIGNÉS VITTORIO PAGE 10

DANIEL PÉRIGNY



le meilleur cycliste grimpeur au Canada

PAR MARIE-ODILE VÉZINA

Il lui arrive de faire du 9 à 5, comme n'importe quel travailleur. A la différence que Daniel Périgny ne passe pas ses journées dans un bureau, mais bien sur son vélo. Ses semaines ne se calculent pas en heures, mais en nombre de kilomètres avalés: entre 500 et 700! Si bien qu'il parcourt sur sa bicyclette en une année ce qu'un automobiliste moyen fait, confortablement installé dans sa voiture.

Et n'allez pas croire que ce soit uniquement pour le plaisir que ce jeune Madelinot de 23 ans pédale d'arrache pied. Il y a même pas mal de temps que le vélo n'est plus pour lui un simple hobby. Accroché à son guidon, beau temps, mauvais temps, Daniel Périgny consolide chaque jour sa réputation de champion cycliste. Ce n'est pas une mince affaire, semble-t-il. «Cela implique une discipline de fer, de la ténacité, des efforts quotidiens», témoigne Daniel. Alors ne lui demandez pas d'aller chercher une pinte de lait à vélo, juste par amour de la bicyclette. Terminé ce temps-là! Quand on a mis sept ans à devenir le plus grand nom québécois du cyclisme de compétition dans la catégorie senior, la relation entre la machine et son propriétaire est une chose délicate, précieuse, exclusive, étroite. Il s'agit de la préserver, de la ménager. On ne demande pas à un cheval de course de tirer une charrette. Pour ses déplacements de citoyen ordinaire, Daniel Périgny utilise sa voiture!

Comme cycliste, Daniel possède des états de service impressionnants. La liste de ses victoires s'allonge considérablement chaque année. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur son palmarès de 1978 pour être éclairé: il s'est classé premier au Grand Prix cycliste de Laval, au Grand Prix Marc-Blouin de Sainte-Foy, au Grand Prix du mont Sutton, à celui du Vermont, au Grand Prix de Montréal. Le maillot du meilleur grimpeur lui a été décerné au Tour d'Écosse et il a endossé fièrement le maillot blanc du «leader» des cyclistes après le Tour de la semaine du Canada: six joueurs de course en huit étapes, 657 kilomètres dans les mollets! Dans le salon de la famille Périgny, à Cap-de-la-Madeleine, la télévision supporte courageusement le poids des trophées que Daniel ramène régulièrement. Cette saison-ci, il disputera quelque 70 courses: j'imagine que les parents de notre athlète — récemment nommé l'athlète masculin de l'année dans la région de la Mauricie — songent à acheter un deuxième poste de télévision!

LE GOÛT DE LA VICTOIRE

Qu'est-ce qui fait donc pédaler Daniel Périgny? Sûrement pas la passion du cyclisme. Certes il préfère le vélo à toute balle, molle ou dure, rondelle, bâton de hockey ou de baseball, raquette de tennis ou de squash ou autre outil sportif. Posé, rationnel, acharné mais pas excessif, ce petit jeune homme blond, tout mince, tout fragile, le sourire facile, entretient sa motivation de coureur cycliste par un goût de l'effort ancré solidement en lui.

«J'aime aller au bout de mes possibilités, à fond, jusqu'à la limite du possible, j'aime l'effort, la sensation qu'il procure une fois qu'on l'a dépassé. C'est pour moi une façon de mieux me connaître, de m'évaluer, de comprendre ce que je veux et ce que je vaux. Tout est si facile au-

jourd'hui», raconte-t-il, le ton modéré, ses yeux bleus projetant une telle sérénité, un tel calme et un tel détachement que j'ai du mal à imaginer mon interlocuteur dans des moments d'exaltation, suant et luttant, contre la route, contre le vent, contre la douleur dans les jambes, contre la fatigue, l'épuisement et les autres.

Et pourtant il explique, comme si cela allait de soi, qu'il se sent infiniment mal quand il participe à une course. «Pas avant le départ, dit-il. J'aime même beaucoup l'ambiance qui précède les compétitions: la musique, le mouvement, etc. Cela ne m'empêche pas d'être mort de trac. Mais le pire, c'est pendant la course. L'éprouve une souffrance terrible, autant morale que physique, d'ailleurs. Je ne sais pas ce qui se passe dans ma tête, mais je suis comme poussé par le besoin de passer la ligne le premier, de battre tout le monde. J'ai en moi le goût de la victoire.»

Il le dit lui-même: «J'ai appris à gagner.» Il paraît que c'est une habitude qui se prend vite, celle d'avoir l'impression d'être quelqu'un, d'avoir du pouvoir! Pour Daniel, l'apprentissage de la victoire n'a été ni long, ni fastidieux. Les superstitieux diraient que la chance lui a souri à son premier clin d'oeil. Lui raconte: «Je cours depuis l'âge de 15 ans. C'est arrivé comme ça, le hasard, un concours de circonstances. C'était en 71. Juste pour le plaisir du sport, pour accompagner mon frère, j'ai participé à une course à Québec. J'ai toujours aimé et pratiqué les sports, mais je ne croyais pas que je ferais un jour de la compétition. A cette première course, je suis arrivé dans le premier peloton. C'est à ce moment-là que j'ai eu envie de m'entraîner sérieusement pour faire de la compétition.»

Reconnu pour l'excellence de ses résultats, Daniel Périgny voit s'estomper peu à peu les problèmes financiers qui obscurcissent le ciel des cyclistes amateurs. «Heureusement, dit-il, car ci je n'avais pas trouvé de commanditaire cette année, j'étais décidé à tout laisser tomber. C'est trop dur: travailler comme un fou l'hiver pour se donner les moyens de courir l'été!»

La démission de Daniel Périgny aurait été d'autant plus dommage que notre athlète possède désormais un vélo de compétition à la hauteur de ses capacités de sportif. «C'est un Marinoni, de fabrication québécoise, monté entièrement à la main. Il pèse 18 livres, c'est ultraléger et c'est ce que ça prend pour faire de la compétition, m'explique fièrement Daniel. Il est évalué à environ \$1 100 et sa qualité se compare aisément aux marques étrangères les plus populaires dans le monde du cyclisme.»

Très méticuleux, perfectionniste par-dessus le marché, Daniel traite son «outil» avec le plus grand soin. Son vélo tout blanc — par goût, (dit-il) et sûrement un peu par superstition (dis-je) — est toujours rutilant de propreté. «Je ne pourrais pas participer à une course avec un vélo sale, raconte Daniel. Il y a des gars qui le font; des champions qui roulent sur des engins tout encrassés. Moi j'en suis incapable. Même quand je me suis entraîné cinq heures d'affilée et que je rentre fourbu, je n'arrive pas à me reposer si mon vélo n'est pas nettoyé.»

L'entretien méticuleux de son vélo n'est qu'une des nombreuses contraintes que s'impose Daniel Périgny pour demeurer le champion cycliste qu'il est. Il le sait, sa

carrière de compétiteur sera courte. A 26 ans, généralement, les coureurs sont bons pour la retraite. Plus l'âge avance, plus la forme physique devient difficile à contrôler; le coeur surtout refuse de fournir sans dommage les mêmes efforts qu'à 20-22 ans. Il reste trois ans à Daniel avant d'accrocher son vélo. Après, il se mariera, aura des enfants, travaillera comme professeur d'éducation physique, mènera la vie de Monsieur Tout-le-Monde. Il faudra qu'il désapprenne la victoire! Cela ne lui fait pas peur.

LA VIE AUSTÈRE DE L'ATHLÈTE

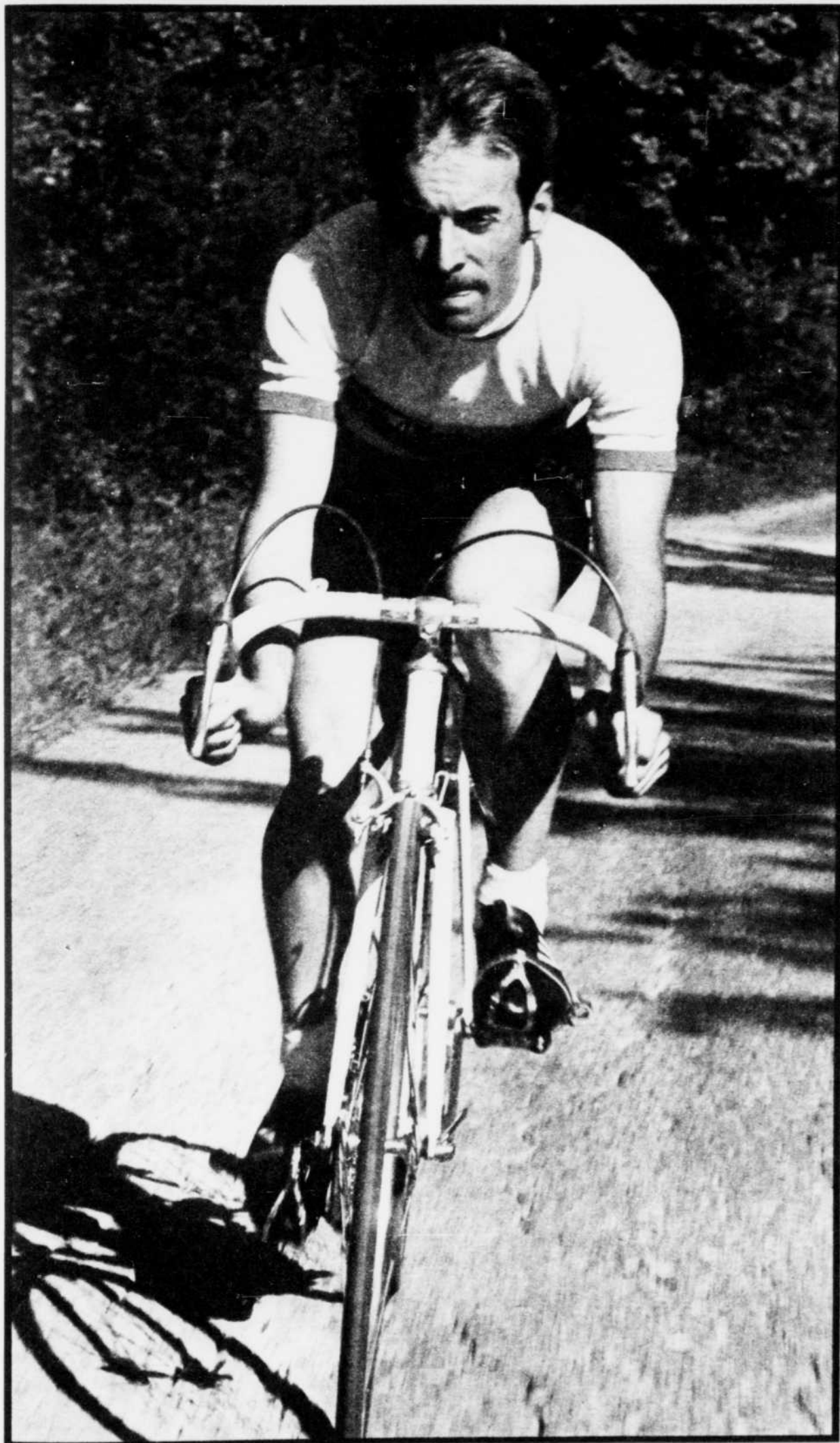
Comme tout athlète conscient de l'importance de sa forme physique, Daniel Périgny s'impose une vie régulière et saine. Levé et couché à heures fixes, quantité de sommeil suffisante, pas d'alcool, peu de sorties et une alimentation équilibrée: voilà le quotidien du cycliste. Fait intéressant: Daniel est végétarien. Son score de cycliste dément le préjugé populaire qui veut qu'un individu fournissant de gros efforts physiques doive absorber une grande quantité de viande. «De plus en plus de champions dans le monde du sport se nourrissent sur le mode végétarien. J'absorbe la même quantité de protéines et de vitamines qu'une personne qui mange de la viande; sauf que je les trouve dans le fromage, les noix, le poisson, etc. Mon alimentation me permet d'écarter le gras contenu dans la viande.»

La vie austère de l'athlète ne pèse pas beaucoup à Daniel. «De toute façon, par nature, je n'aime pas beaucoup les discothèques, les bars, l'alcool. Donc les sacrifices que je m'impose pour maintenir ma forme ne me semblent pas trop durs», dit Daniel qui ne cache pas sa préférence pour une existence rangée et saine.

Son «travail» — car c'est ainsi qu'il le considère — de cycliste l'oblige pourtant à voyager beaucoup. Non seulement Daniel et son vélo ont roulé dans tous les coins du Québec, mais ils ont parcouru plusieurs provinces canadiennes et vu de nombreux pays étrangers: la Belgique, le Mexique, la France et, bien sûr, les États-Unis où se disputent les courses importantes de fin de saison, au cours des mois de septembre et octobre. Plusieurs fois, il est parti de longs mois pour aller s'entraîner en Europe où les conditions climatiques, moins rigoureuses, permettent aux cyclistes dès le mois de février de mesurer leurs forces en compétition. «Voyager pour courir ou s'entraîner, c'est extrêmement fatigant, affirme Daniel. Tout ce que je peux voir des pays où je vais, c'est la ligne blanche ou jaune au milieu de la route, c'est tout.»

Les compétitions internationales lui permettent pourtant de comparer ses capacités avec celles des plus grands champions du monde. C'est d'ailleurs la seule dimension du voyage qui lui plaît. Ni le Québec ni le Canada ne se sont taillés des places de maîtres dans le monde du cyclisme. Pourtant, depuis que Daniel joint les rangs de l'équipe nationale pour disputer les compétitions les plus prestigieuses, partout où il passe il laisse la marque de son pays et un souvenir éblouissant. Il faut dire que ses résultats sont fort probants. Même pédalant aux côtés des vedettes du cyclisme, il se classe dans les premières places, si ce n'est à la première.

Daniel Périgny est ce qu'on appelle en jargon du milieu un excellent «grimpeur». Il se sent à l'aise dans les courses de montée, plus que sur un terrain plat. Sa cons-



Photos Alain Renaud

titution physiologique explique sa facilité à courir sur des parcours en côtes. Sa petitesse, sa légèreté, son système cardio-vasculaire solide lui permettent d'apprivoiser mieux que quiconque la montagne. Par contre, sur une route droite, ses petites jambes le desservent et lui demandent plus d'efforts qu'à un cycliste grand et gros.

A 18 ans déjà, Daniel Périgny avait sa réputation de «grimpeur» invincible bien établie. Sa victoire au Tour du mont Washington — compétition redoutable comportant 8 milles de montées abruptes — y étaient pour quelque chose. L'année dernière, il réussissait à se classer vainqueur au tour des Six-Vallées en Belgique: une semaine de compétitions, à raison de 160 km par jour. Tous les spécialistes en sport s'accordent pour reconnaître que seuls les très grands du cyclisme décrochent les premières places à cette course difficile.

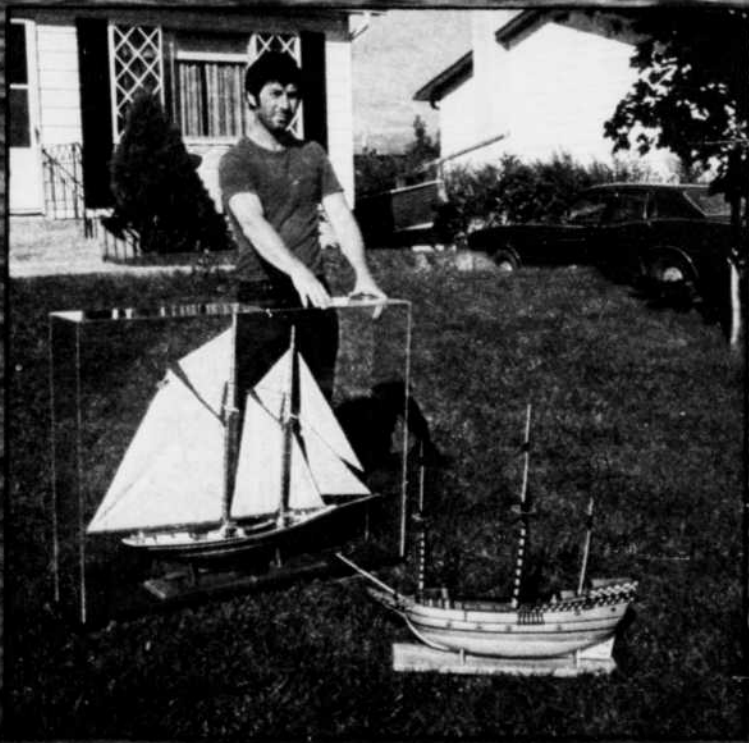
La compétition cycliste ne repose pas uniquement sur la force des jambes, du souffle et du cœur. Une course se gagne plus par l'intelligence que par l'endurance physique. «Il faut que tu sentes la course», dit Daniel, manifestant pour la première fois depuis le début de l'entretien un peu de passion. La stratégie doit être son point fort. C'est clair: chaque course est pour notre cycliste une délicate partie d'échecs. «Il faut surveiller attentivement tout ce qui se passe autour, étudier les échappées pour déterminer si elles sont sérieuses ou pas, rester en arrière pour se reposer quand c'est le bon moment et foncer à l'instant précis où il le faut», commente Daniel. Evidemment, les courses d'équipes permettent des tactiques plus sophistiquées. «Oh! mais il y a tellement de jalousie et de compétition entre les joueurs que c'est très difficile de monter une stratégie pour faire gagner le meilleur d'une équipe. Cela implique que les autres acceptent d'être les moins bons», dit encore Daniel. Indépendant jusqu'à la racine des cheveux, Daniel Périgny préfère participer à certaines compétitions en solitaire. Toutefois, dans les courses internationales, il reconnaît que le fait d'appartenir à une équipe facilite bien des choses. Mais, pour s'entraîner, il n'éprouve pas le besoin d'être guidé ni surveillé par un entraîneur.

Daniel Périgny n'attend pas de son avenir de très grandes surprises. Le ruban du futur se déroule devant lui comme une longue route sans embûche. Il continuera le cyclisme de compétition pendant encore trois ans, jusqu'à ce qu'il ait fini ses études en éducation physique. Entre-temps, il projette — si tout va bien, mais pourquoi pas? — de participer aux prochains Jeux Olympiques à Moscou. «C'est surtout une question de prestige, admet-il, car il y a des compétitions plus difficiles que cela.» En outre, si le cyclisme professionnel américain lui faisait un petit clin d'oeil avant qu'il n'accroche son vélo, il ne resterait pas insensible à l'appel: «Surtout pour le sport, pour aller plus loin, parce que c'est là-bas que sont les grands athlètes.»

Et quand on lui demande qu'elle est la course la plus difficile qu'il ait eu à disputer, il répond simplement, avec la force de l'évidence, que toutes les courses sont difficiles. «Chacune possède ses particularités et ses embûches. Mais les plus dures sont celles que l'on perd; on a alors l'impression de ne pas avoir été à la hauteur et le moral en prend un bon coup!» Car, pour Daniel, la pire des épreuves c'est de se décevoir lui-même. ■



La Ronde des petits bateaux



PAR PEDRO RODRIGUES

Un petit coup de barre oblige le concurrent à contourner la bouée. Toutes voiles dehors, les fines coques s'élancent dans une chaude poursuite.

— Oh, maman! Regarde le jaune, comme il penche!

— Mais qu'est-ce qui les fait aller si vite?

— C'est le vent qui les pousse?

Rassemblez une bande de mordus comme ceux du Club de yachting miniature de Montréal, laissez-leur le temps de gréer leurs voiliers de course à télécommande, voyez aussitôt les bords de l'étang se noircir de monde et savourez les commentaires!

J'ai bien hâte d'entendre ceux qui se chuchoteront la fin de semaine prochaine autour du lac des Dauphins de la Ronde! Une quarantaine de voiliers et près de cent bateaux à moteur s'y disputeront en diverses catégories la Coupe internationale de Montréal pour modèles réduits.

Depuis le début de l'été, dans le silence de la brise ou le rugissement des moteurs à essence tournant à des régimes de turbine, des dizaines d'amateurs de nautisme miniature affinent la voilure ou corrigent les hélices. Ils viendront de tous les coins du Québec et parfois d'autres provinces ou même des États-Unis pour participer à la première de cette compétition.

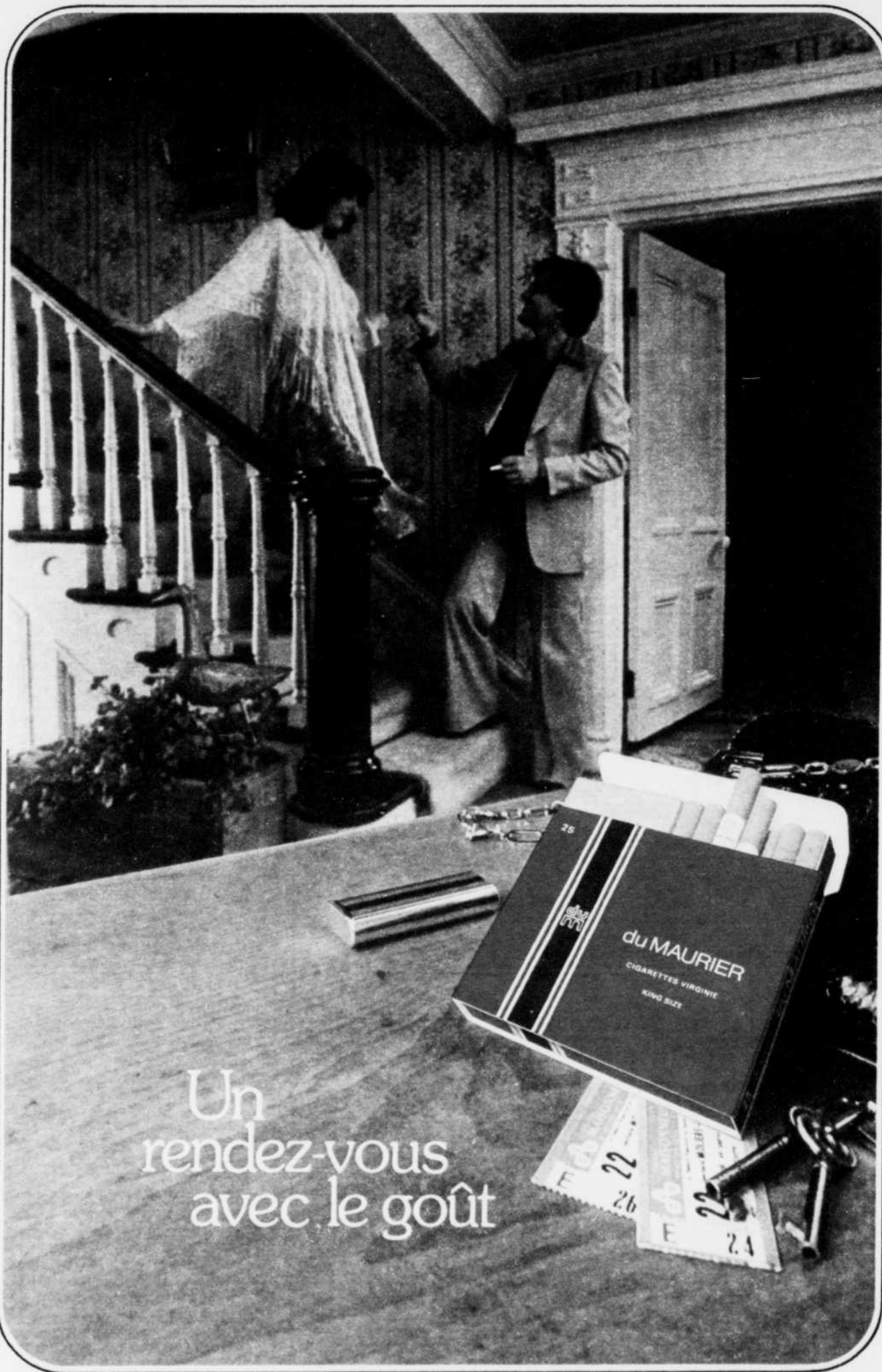
«Les records vont tomber!» Que ce soit au Club de yachting miniature de Montréal ou chez les Modeleurs marins du Québec, l'on se promet une joyeuse fin de semaine. Durant trois jours, les 3, 4 et 5 août, se succéderont sur la ligne de départ voiliers de toutes classes et bateaux de course à moteur. Parmi ceux-ci, les diverses catégories d'hydroplanes promettent les plus vives émotions aussi bien à leurs pilotes qu'aux spectateurs.

Équipés de moteurs à essence d'à peine un demi-pouce cube modifiés et gonflés au point de donner tout près de dix chevaux-vapeur, les hydroplanes atteindront, malgré l'exiguïté du parcours, des vitesses de plus de 120 km/h.

Et pour les petits bateaux qui ne vont pas sur l'eau, comme les étonnantes maquettes à l'échelle des Amis du modèle réduit, l'on a prévu au Musée maritime de l'île Sainte-Hélène une exposition qui s'ouvrira après-demain et durera toute la semaine.

En plus des maquettes précises où des amateurs ont amoureusement accumulé des millions d'heures de minutie, on y verra aussi le produit du travail des dizaines d'enfants qui, au cours de l'été, ont transformé les parcs de Montréal en un gigantesque chantier maritime en miniature.

Trois voiliers télécommandés s'entraînent sur un étang en vue de la course qui aura lieu au lac des Dauphins de la Ronde. Carol Lavoie exhibe fièrement deux maquettes qu'il exposera au Musée de l'île Sainte-Hélène, tandis que Gerardo Manzi et Donald Reid essaient leurs hydroplanes.



Un rendez-vous avec le goût

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 17 mg, nicotine 1.1 mg. Régulier: "goudron" 14 mg, nicotine 0.9 mg.

PÊTE-MÊLE

Pour les «roublards»

La première pièce de monnaie olympique remonte, d'après les experts, à l'an 480 avant J.-C. Elle avait été frappée en l'honneur du roi Anaxilas de Messénie, vainqueur de la célèbre course de chars.

C'est en 1951 que les Finlandais frappaient, à l'occasion des jeux Olympiques d'Helsinki, la première pièce des Jeux de l'ère moderne.

Depuis lors, les pays hôtes, tels que l'Autriche, le Japon, le Mexique, l'Allemagne et le Canada ont émis des pièces de monnaie olympique. Les pièces commémoratives des jeux Olympiques de Moscou sont maintenant disponibles: elles sont relativement rares: les plus «roublards» se les procureront sans délai.

S'ATTACHER AU QUÉBEC

Une étude du Gouvernement du Québec démontre que si 75 p.c. des automobilistes bouclaient leur ceinture de sécurité, les frais hospitaliers de la province seraient réduits de 7 millions de dollars par année. En Australie, on a prouvé que l'usage de la ceinture réduit de 76 p.c. les blessures aux yeux, de 60 p.c. les blessures à la tête et de 33 p.c. les blessures à la colonne vertébrale. Selon Transport Canada, le nombre des morts sur la route a diminué de 800 par année depuis le port obligatoire de la ceinture.

Pourtant, la police de la Communauté urbaine de Montréal distribue en moyenne cent contraventions par jour à des automobilistes qui négligent de s'attacher.

VENDANGES

Pour les jeunes qui voudraient voyager dans les régions vinicoles de France tout en gagnant quelques francs, il est possible de s'engager comme travailleur temporaire pour faire des vendanges. Pour obtenir des renseignements, on écrit au Centre d'information et de documentation rurale, 92, rue du Dessous-des-Berges, 75013, Paris.

Mais attention! Il faut avoir les reins solides, car cueillir le raisin n'est pas une sinécure.



Madame et son «char»

On a souvent comparé la femme à l'automobile. D'ailleurs, il est très fréquent qu'un homme fasse plus de cas de sa voiture que de sa femme. Mais, au Québec où on ne fait rien comme tout le monde, l'automobile est plus communément désignée comme «le char». Voici donc un objet masculinisé par le langage courant. Comme de savants psychiatres se sont permis de faire un parallèle entre la femme et l'automobile (objet féminin), je me permettrai de faire, à mon tour, une comparaison entre l'homme et «le char» (objet masculin).

L'homme est comme «le char». Il y a le bon vieux modèle qu'on a mis à sa main. Il brûle de l'huile, ses pistons grincent un peu, mais on connaît si bien tous ses défauts qu'on aurait peine à s'en séparer. La carrosserie est bien un peu rouillée, mais le moteur est encore bon. Il n'épate personne, mais on peut s'y fier pour de longs parcours, si on ne va pas trop vite.

Il y a le «modèle de l'année». Tout fringant et rutilant, mais on ne sait trop ce qu'il donnera à l'usage. Avec ce genre de «char», on risque de tomber sur un «citron», qui s'étouffe au premier soubresaut. Alors, adieu performance! Et il est souvent difficile de faire remplacer les pièces, même en exhibant sa garantie.

Il y a les modèles «sport», qui font plus de bruit que d'action. Ils n'épatent que les femmes jeunes et inexpérimentées. Les femmes mûres savent faire la différence entre le tape-à-l'oeil et le potentiel véritable.

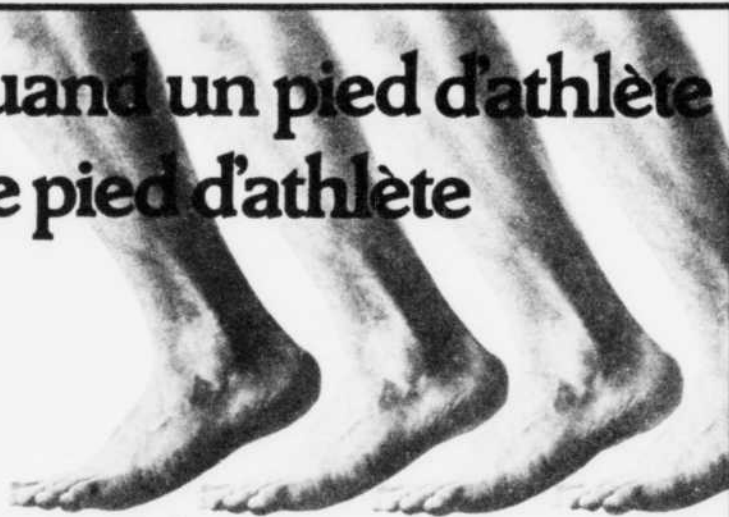
Il y a les gros modèles. Ils sont impressionnants mais coûtent cher à rouler. Les petits modèles, moins confortables, ont souvent plus d'endurance et d'allant. Il s'agit de savoir ce que l'on veut: rouler molo ou goûter des sensations fortes. Il y a les modèles français, élégants et nerveux; les allemands, ternes et lourds; les anglais, classiques et anguleux; les japonais, pleins de gadgets; et enfin les américains, qui n'ont pas encore compris que les plus gros ne sont pas forcément les plus efficaces.

Ce qu'une femme peut être impressionnée par son premier «char»! Peu familière avec cette mécanique, elle est facilement épatée de constater que ce bizarre assemblage de pièces réagit sur un simple geste de sa main. Mais par la suite, ce n'est plus la mécanique en soi qui l'impressionne, mais bien son rendement. Après tout, peu importe d'avoir quatre, six ou huit chevaux, il s'agit de savoir ce qu'on fait avec: si le «char» tient bien la route et s'il est en mesure de vous mener là où vous souhaitez aller.

«Le «char», quel bel objet! A bien y penser, s'il n'existait pas, il faudrait l'inventer.

Henriette Major

Quand un pied d'athlète a le pied d'athlète



Les athlètes et le pied d'athlète, ça ne marche jamais bien ensemble. C'est pourquoi beaucoup d'athlètes utilisent Absorbine. Faites donc comme eux et utilisez le liniment Absorbine Jr. facile à appliquer ou la poudre Absorbine pour pied d'athlète. Les deux produits agissent rapidement: ils calment la démangeaison, détruisent le fungus et aident à éliminer les symptômes du pied d'athlète.

il court vers
Absorbine.



UNE VILLE DE «PREMIÈRES»

Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, est la première ville d'Amérique du Nord britannique à avoir été constituée en gouvernement municipal. Elle a reçu une charte royale en 1785. C'est là

qu'ont été installés la première compagnie d'assurance contre le feu en Amérique du Nord (1801), la première biscuiterie au Canada (1801), la première banque à charte en Amérique du Nord (1820), la première exposition industrielle (1851), le premier YM-YWCA au Canada (1870) et la première force policière payée en Amérique du Nord (1826).

UN BON EXEMPLE

Une maison historique a été restaurée et transformée en musée grâce à la collaboration d'une entreprise privée, Pratt & Whitney, et au travail bénévole de cinq cents de ses employés. Ceux-ci ont donné une journée de travail par an à ce projet, tandis que la compagnie se chargeait de payer les matériaux.

Aujourd'hui, le musée Marsil, à Saint-Lambert, situé à l'angle des rues Notre-Dame et Riverside, est ouvert au public. On peut y voir des expositions d'artistes locaux ou des expositions itinérantes. De plus, les locaux sont à la disposition de différents groupes culturels.

Voilà un exemple à suivre.



PSITT!

WHAT'S IN A NAME...

— C'est quoi, votre nom de jeune fille, vous?

Tiens tiens... Je savais qu'à la Saint-Michel tous les ânes changent de poil, mais qu'on doive s'habiller d'un nouveau nom parce qu'on a pris mari, drôle d'affaire!

— Je ne comprends pas votre question. Je ne peux plus passer pour une adolescente, soit, mais qu'est-ce que vous voulez insinuer, au juste, en parlant de mon «nom de jeune fille»?

(Quel plaisir de jouer de temps en temps les innocentes, surtout quand on connaît la petite chanson par coeur, avec tous ses couplets et variantes.)

— Ben, votre nom de jeune fille, votre nom à vous, quoi!

— Me prenez-vous pour une voleuse? Je ne porterais jamais un nom qui ne m'appartienne pas!

Avec précaution, avec détérence, avec un certain malaise, on se ravise:

— Alors, vous êtes... divorcée.

Vous avez repris votre nom, c'est ça?

— Je n'ai rien repris, parce que je n'avais rien laissé de côté. Le jour des noces, mon mari ne s'est pas trouvé en face d'une autre, ou de sa petite soeur. Il m'avait connue sous un nom, je n'allais pas lui jouer le tour de changer si vite de personnalité!

Le nom, vous savez, c'est drôlement important. Ma signature, moi, ça m'engage. Pas plus que je n'écrirais des lettres anonymes, je n'aurais envie de signer d'un pseudo les actes importants de ma vie.

On fait un bon bout de chemin, avant le mariage. Moi, j'avais mis mon nom au bas de pétitions appuyant de grandes causes, une mosaïque d'idéaux. J'avais endossé des chèques qui reconnaissaient des états de service honorables. Avec émotion, j'avais apposé ma signature sur mon premier passeport. Je m'étais engagée, avec ma griffe de marraine, à veiller sur une enfant, advenant la perte de ses parents. J'avais signé des formulaires me donnant droit à des bancs d'écoles d'où j'ai rapporté des diplômes à mon nom. J'avais également mon nom sur une carte d'assurance sociale où ma signature était requise, sous un matricule. J'ai ainsi encodé toute une gamme d'étapes de ma vie, par cette succession de lettres qui forme mon nom.

Je réponds «présente», quand on m'appelle par mon nom. Et mon nom, c'est un peu mon image. Celle qui accompagne la poignée de main d'une première rencontre, d'une démarche pour répondre à une offre d'emploi, de la signature d'un bail qui vous donne un port d'attache autonome.



Mon nom, c'est celui qui figure au document qui m'a donné une existence légale, au lendemain de ma naissance. Ce nom au nom duquel on fait de joyeuses bêtises bien avant la majorité des 18 ou 21 ans!

On ne changerait pas le nom de son chien, de son chat ou de sa perruche: on aurait peur de traumatiser la petite bête. Au risque de passer pour quelqu'un qui cherche la petite bête noire, je déclare qu'il peut être fort dérangeant (je ne parle même pas d'honneur) de se faire amputer de cette peau originelle qu'est son nom propre et de s'en faire coller un autre, comme si le mariage était une chirurgie plastique.

Que sa femme porte son nom — à lui — semble bien sécurisant pour l'homme, puisqu'il y en a tant qui paniquent devant la femme mariée osant déroger à la tradition. Trop de liberté, de s'afficher ainsi sous son *nom de jeune fille* quand on a l'alliance au doigt et des enfants pleins les bras qui, bien sûr, portent le nom de leur père! Ça ne fait pas très soumise, en effet. Mais qu'on se rassure. La vraie menace, au fond, ce n'est pas le nom, mais le prénom. C'est lui qu'on dépose comme une fleur au bas des lettres d'amour. Lui qu'on se fait chuchoter à l'oreille. Qu'on lance comme un éclat de soleil, en ouvrant tout grands les bras aux retrouvailles. Est-ce pour cela qu'il y a tant de Mme Joseph X et de Mme Pierre Y?

Nom de nom? **Thérèse Dumesnil**

La semaine prochaine

Vingt ans de traits de crayon et de traits d'esprit, voilà le caricaturiste Girerd, que Marie-Odile Vézina a rencontré. Dans le même numéro, entrevue de Ginette Stanton avec Suzanne Forslund, Suédoise, et Suzanne Dansereau, Québécoise, qui ne font qu'une seule personne... À Matane, le précieux fumoir de Raoul Roux; et un merveilleux inventeur, Jean Saint-Germain, de Drummondville.

MELCHERS Maxi Dry GIN



La qualité se reconnaît au goût.

perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.

231, rue Saint-Jacques
Montréal P.Q.
H2Y 1M6 Tél. 282-2224

**Président
et directeur général**
Jean-A. Dion

Rédacteur en chef
Jean Bouthillette

**Redactrice en chef
adjointe**
Thérèse Dumesnil

Rédacteurs
Edouard Doucet
Isabelle Lefrançois

Secrétariat
Liliane Bitursi
Jacqueline Giroux
Gisèle Payant

Directeur artistique
Pierre Legault

Chef de la fabrication
Michel Brunette

Graphiste
Jean-Marc Martin

Collaborateurs réguliers
Raymonde Bergeron
Guy Fournier
Gité

Normand Hudon
Claude Landré
Henriette Major
Margo Oliver
Denis Plain
Pedro Rodrigues
Michèle Thibault
Marie-Odile Vézina

Président du conseil
Charles d'Amour

Vice-président
Guy Pépin

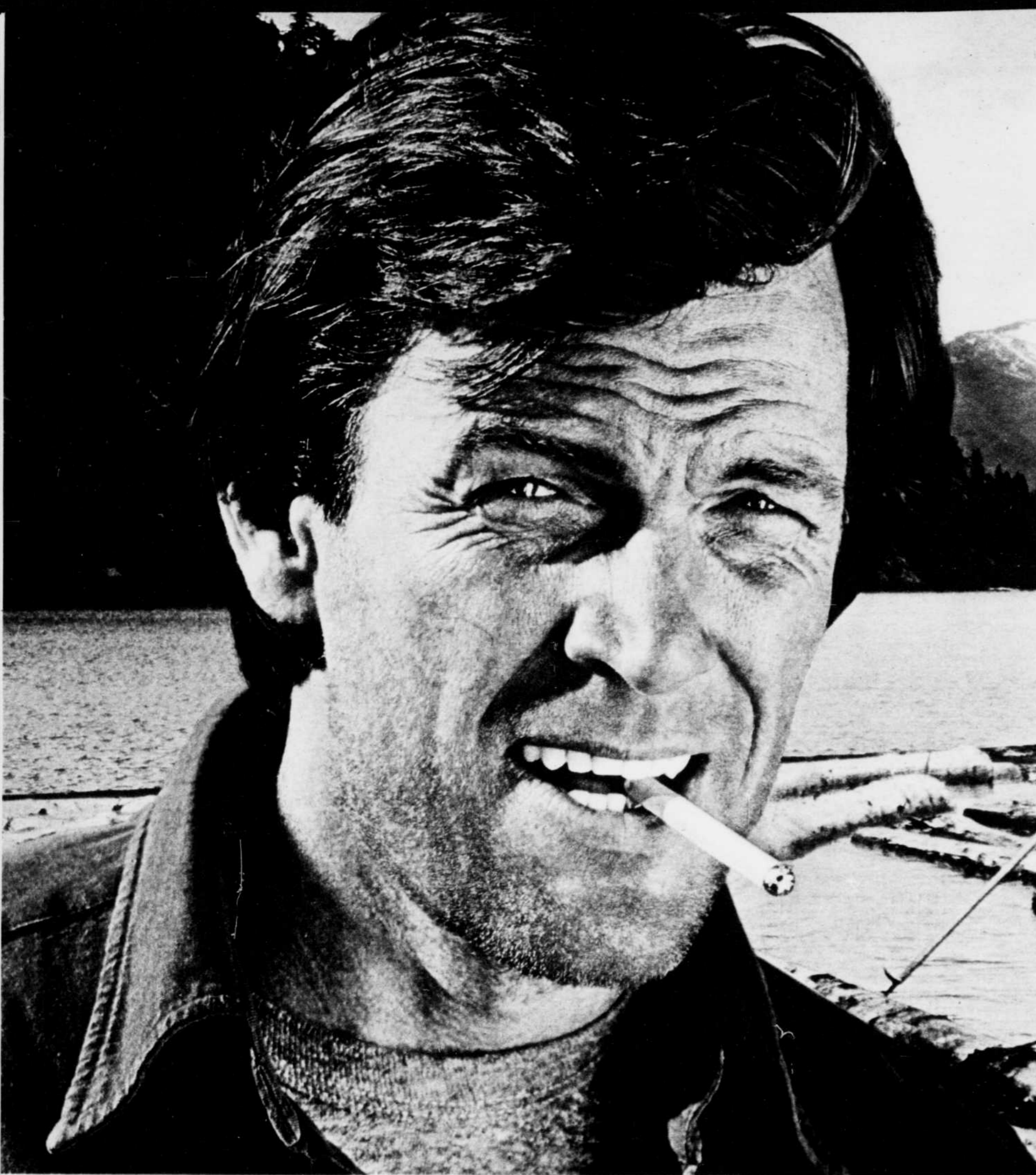
Secrétaire
Gaston Vachon

Trésorier
Denis Larasse

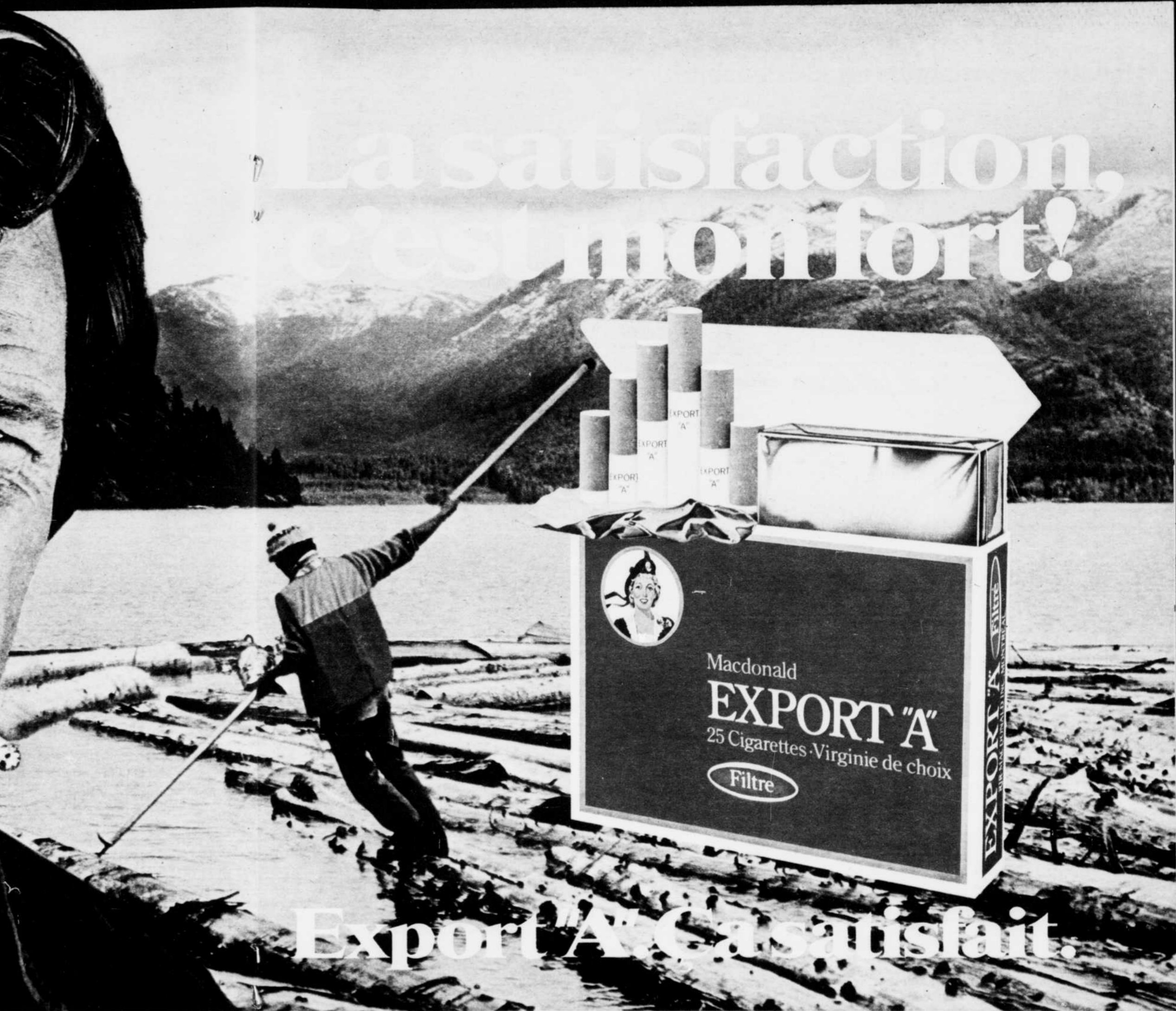
Représentant publicitaire

MagnaMedia Limitée 231, rue St-Jacques
Montréal P.Q. H2Y 1M6 Tél. 282-2120

ISSN 0890-6790



La satisfaction,
c'est mon fort!



Export "A" Ça satisfait.

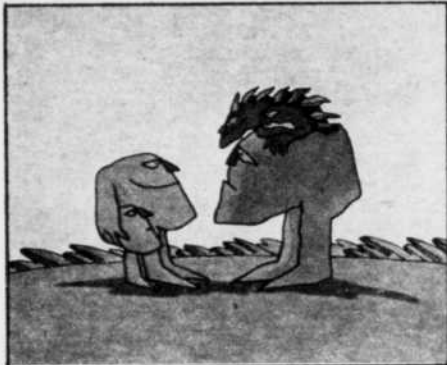
Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage - éviter d'inhaler. "Goudron" 18 mg, nicotine 1.2 mg.

L'assurance-maladie en 150 dessins signés

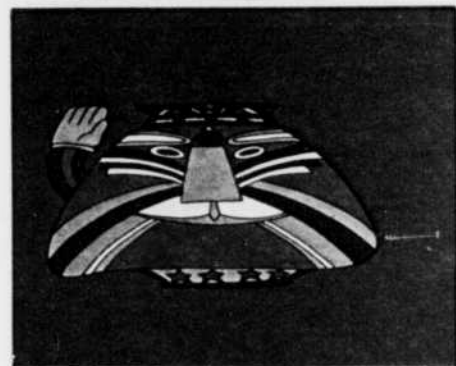
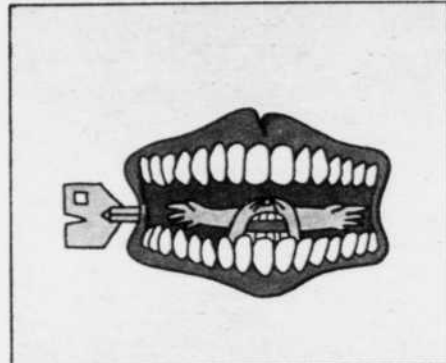
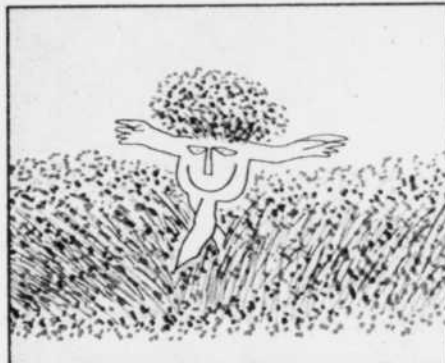
VITTORIO

Il ne voit presque plus d'un oeil — le gauche — perdu dans un bar en Espagne. Son coude droit, plein d'eau, lui fait mal aux quatre saisons, comme sa gorge. Il a cessé de fumer. Il ne crie presque plus — son coeur ne le supporterait pas — et ses poignets fracturés lui interdisent de taper trop fort sur les tables. Il a des maux de tête et ne sent plus son foie.

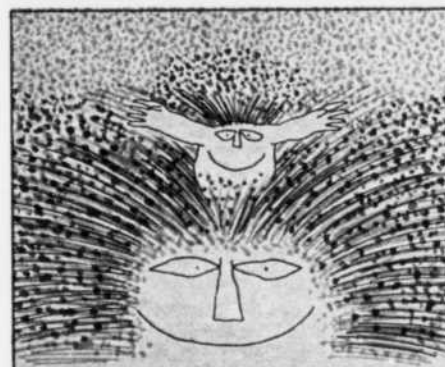
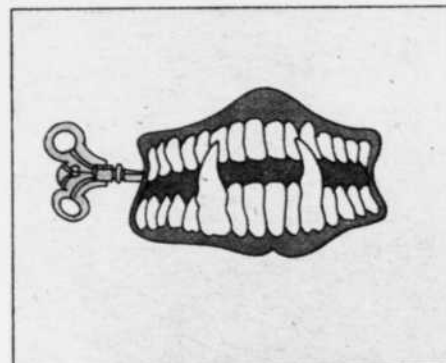
Il n'empêche! Vittorio, cette illustration



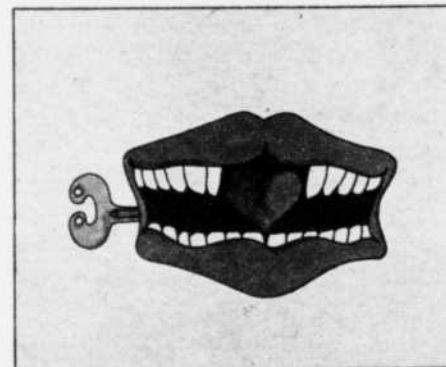
Face-à-face: bonne et mauvaise santé



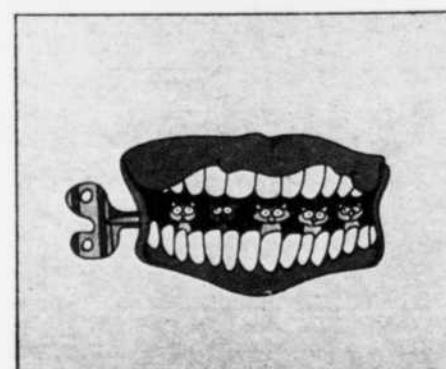
La Régie a 10 ans



On vous aime en santé



On est 6 000 000, faut être en santé
(détail en page couverture)



Services dentaires



vivante de nos problèmes médicaux, s'est vu offrir pour ses 47 ans quelques crayons de couleurs avec mission d'illustrer les divers programmes de la Régie de l'assurance-maladie du Québec. Dix ans cette année.

Plutôt que de filmer ses difficiles réveils, l'artiste montréalais a exécuté 150 dessins, certains animés, illustrant les différents programmes et services de la Régie. Hu-

mour obligatoire et piège à chaque coup de crayon. Qu'on imagine les thèmes:

- Programme de services médicaux et chirurgicaux.
- Services dentaires.
- Programme de services optométriques, de médicaments, de prothèses, de soins hospitaliers dispensés hors du Québec, gestion, contrôles, tels sont les grands dossiers de cette Régie gouvernementale

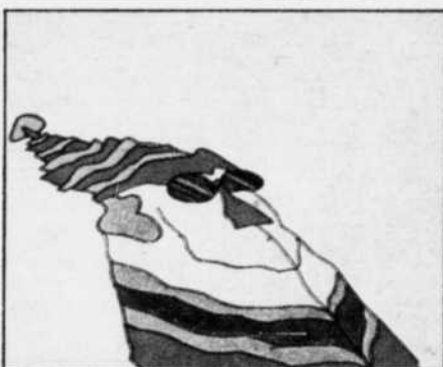
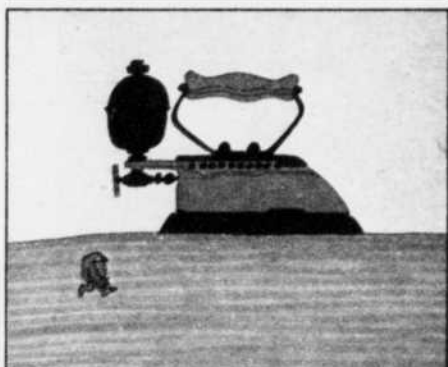
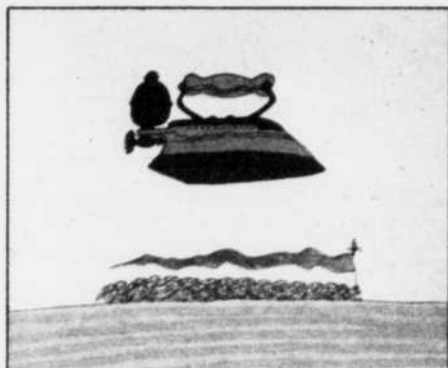
qui administre pour un milliard de dollars chaque année tous nos maux. Ou presque.

Vittorio n'était pas seul: Jean-Guy Moreau et France Fennec l'ont aidé. Sur l'écran, les deux comédiens représentent les patients en de courts sketches dans ce film de 14 minutes écrit et réalisé par Jean Pierre Nicaise avec Michel Poulette.

Refusant farouchement la maladie et

faisant du rire le complice du médecin, avec beaucoup de tendresse, Vittorio, qui jouit d'une notoriété nationale et internationale considérable, signe ici son premier film. Il était temps.

Vous n'avez plus qu'à regarder, vous êtes même priés de le faire. Sous la simplicité du trait et la gaieté des couleurs, la Régie de l'assurance-maladie nous souffle à l'oreille qu'elle nous aime en santé!●



Avez-vous votre carte?

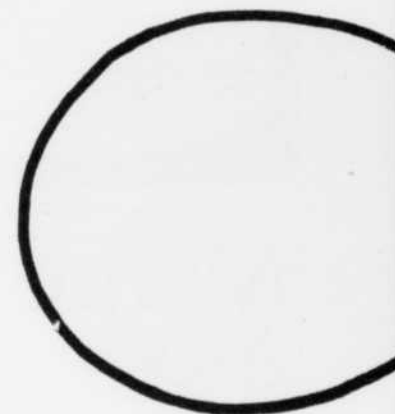


L'acupuncture n'est pas assurée



Programme d'aide aux handicapés visuels

Attention aux tuiles!



c'est facile

Vous pouvez conserver toute l'année le goût naturel des fruits et légumes frais. C'est facile avec les couvercles "Snap" de Bernardin sur vos bocaux de conserves. Bernardin, le nom qui garantit le succès de vos conserves de maison.

CONSERVES

Envoyer le coupon ci-dessous ainsi qu'une enveloppe affranchie à votre adresse à Bernardin pour obtenir gratuitement nos Conseils de mise en conserve: une brochure sur la façon de mettre les aliments en conserve contenant toute les instructions et quelques délicieuses recettes originales.

BERNARDIN

COUVERCLES "SNAP"

BERNARDIN OF CANADA LTD.
883 Islington Ave., Toronto, Ont. M8Z 4N9

Nom _____

Adresse _____


Code postal _____

Veillez joindre une enveloppe affranchie portant votre adresse.

PM

Montre
à ton
enfant
que
tu l'aimes



 L'Association canadienne
pour la santé mentale

A NOUS DEUX



A Place des Arts, Angèle Arsenault
a joué à guichet fermé...
la concierge avait oublié les clés.

Claude Landré

12 - 28 juillet 1979



LES ENFANTS AU POUVOIR

PAR IACQUES JULIEN

1979, année de l'enfant (avec un grand «E», ou un petit «e»?). «Bien! Bien! Bien!», se sont dit les adultes. «Qu'allons-nous faire pour ces chers petits?» «Comment exploiter, se demanda le financier, comment exploiter ce thème en or?» Le publiciste voyait déjà les gros titres propres à remuer les entrailles de toutes les mères et les fibres de tous les pères. Les compositeurs ont noirci du papier réglé sur des comptines, et l'Orchestre symphonique répétait, avec Serge Garant, une oeuvre de Mitsuoshi Tanasuoshi: *Eau claire de la lune*.

Chaque politicien a mémorisé une intervention bien léchée pour les caméras de l'Assemblée nationale. Les commissions se sont formées et déformées, les comités se sont succédé, les subventions ont coulé à flots. Aux portes des maternelles, la Ligue marxiste-léniniste, m'a confié un espion capitaliste, distribuait des tracts: «Enfants de tous les pays, unissez-vous!» Chaque homme public en âge de procréer (ils le sont tous, je crois, sauf John Diefenbaker) a tout mis en oeuvre pour produire un rejeton pré-lectoral ou préréférendaire, selon les cas.

Des sacristies, on a déterré les Petits Jésus de Prague, on a exhibé les Vierges à l'Enfant. Le Père Noël a envisagé un emploi à temps plein cette année, quitte à gruger sur les Fêtes à venir. Les psychiatres ont fait face à un nombre record de grossesses nerveuses. Dans les pouponnières, des haut-parleurs, dissimulés sous les oreillers, susurraient: «Bébés du pays, c'est votre tour de vous laisser parler d'amour!» Pour éviter de traumatiser à jamais les petits, la voix de Pierre Lalonde dut remplacer celle de Vigneault.

Telles ont été les activités des adultes, faites avec tout le sérieux et la méthode propres à cet âge. Et que serait-il arrivé, si, au lieu de tout préparer à tort et à travers, les adultes avaient passé la main aux enfants, pour que ceux-ci organisent eux-mêmes leur année? Comme tout le monde, je n'en sais rien. Par contre, au début des festivités, j'ai eu la main assez heureuse pour soutirer à mon fils une copie de son journal clandestin que lui et ses amis bande-dessinaient à la maternelle, en grand secret. Après tout, ce n'est pas la première fois qu'un père aura pillé les idées de

son enfant! Telles étaient les résolutions inscrites au programme de leur utopique année de l'enfant.

ASSEMBLÉE NATIONALE

L'actuel ministre de l'Agriculture, M. Garon, est promu au rôle de Père Noël permanent.

Mme Lise Payette retourne à la télévision. Elle sera remplacée par Bobinette.

Les membres de l'Opposition seront déguisés (si peu) en clowns, et devront faire leur numéro au moins une fois par quinzaine.

Un projet de loi sera adopté, qui donnera aux piétons priorité absolue sur les automobiles.

VIE CULTURELLE

A Place des Arts, Mario Duchêne dirigera le Grand Cirque ordinaire dans la version disco de la Symphonie des jouets.

On pourra apporter son toutou, parler, rire et manger pendant les concerts. Les dames de la haute (celles qui font toujours chut! chut!) iront jouer au bingo dans un sous-sol d'église, à Westmount. Dans les librairies, les livres pour enfants seront ac-

cessibles, et les volumes pour adultes seront juchés sur les tablettes.

ÉCOLE

A l'école, les administrateurs seront mis en tutelle. Les programmes ne seront plus pensés en fonction de la rentabilisation (sic) des éléphants blancs, ni des locaux à remplir. L'ordinateur ne servira plus qu'à jouer au tic-tac-toe. Les professeurs qui s'en tiennent au manuel se verront ravir leurs lunettes, verres de contact, ou toute autre prothèse intellectuelle.

A LA MAISON

Des chercheurs américains ont publié une étude: *Enfants efficaces*, dans laquelle les enfants apprennent comment arriver à leurs fins, sans manipuler les grandes personnes, sans les punir, gronder ou menacer, sans moraliser, ni exercer de pressions, ni juger, ni approuver, ni désapprouver, ni critiquer. Des entraîneurs sont fin prêts à enseigner cette méthode, qui permettra aux enfants de venir à bout de leurs parents.

Malgré le choc causé par cette

lecture, j'ai dû convenir que si tous les enfants du monde avaient pris en main leur destin et le nôtre, c'eût été l'imagination au pouvoir et la fête quotidienne.

Mais les enfants (ne les appelons-nous pas «petits monstres», entre nous?) ne sont pas si purs, si vierges, si nature. L'enfant est dur, comme un trait de canif dans la peau, comme la pierre lancée, comme les noms criés à l'étranger, au laideron, à la grosse fille. L'enfant est paresseux, comme un devoir à ne pas finir, comme une chambre sens dessus dessous. L'enfant est rancune, comme la moue vengeresse.

Cet enfant-là, comme un miroir déformant, nous renvoie les grimaces de notre monde d'adultes. Et ils ont leurs singeries, à eux aussi, pour rire, pour ne pas souffrir trop, ni pleurer. Quand un enfant rit, tout est possible. On se reprend à croire au printemps, en plein février. Quand un enfant pleure, le soleil s'éteint et les oiseaux se taisent.

Pour que les enfants puissent rire de nous, parents, clowns et magiciens d'occasion, nous avons bien besoin d'une année de l'Enfant (avec un grand «E»).

La limette est un petit fruit
 dont on ne parle pas souvent
 en cuisine.
 C'est bien dommage.

Si vous croyez que la limette n'est utile que pour relever les boissons alcoolisées, vous avez tort. Ce beau petit fruit a une saveur piquante, distinctive, qui relève magnifiquement plus d'un plat.

MOUSSE A L'ANANAS ET A LA LIMETTE

- 3½ tasses de jus d'ananas, de conserve
- 3 enveloppes (3 cuil. à table) de gélatine en poudre
- ¼ de tasse de sucre
- ¼ de tasse de jus de limette frais
- 2 cuil. à table de zeste de limette râpé
- 1 pincée de sel
- 2 petits pots de 200 ml, ou environ
- 1½ tasse de crème double (35 p.c.)
- 1¼ tasse de noix de coco en flocons légèrement rôtie
- 2 tasses de fraises tranchées sucrées

Mettre 1 tasse de jus d'ananas dans un petit bol. Saupoudrer de la gélatine et laisser reposer 5 minutes. Mettre le bol dans une petite casserole d'eau bouillante et chauffer jusqu'à ce que la gélatine soit dissoute.

Mêler, dans un grand bol, ce qui reste du jus d'ananas, le sucre, le jus de limette, le zeste de limette et le sel. Ajouter la gélatine dissoute dans le jus d'ananas. Mettre le bol dans de l'eau glacée pour refroidir le mélange jusqu'à ce qu'il commence à épaissir.

Battre la crème bien ferme. Battre la gelée partiellement prise jusqu'à ce qu'elle soit mousseuse. L'ajouter à la crème ainsi que ¼ de tasse de noix de coco, en mêlant très délicatement. Mettre dans des coupes à sorbet et réfrigérer jusqu'au moment de servir.

Décorer chaque coupe, au dernier moment, d'un peu de ce qui reste de la noix de coco et de fraises tranchées. (De 8 à 12 portions).

CÔTELETTES D'AGNEAU AUX FRUITS

- 1 boîte de 19 onces de salade de fruits
- ¼ de tasse de miel liquide
- 1½ cuil. à thé de sel
- ¼ de cuil. à thé de poivre noir
- 3 cuil. à table de jus de limette
- 1 cuil. à thé de paprika
- 2 gouttes de sauce Tabasco
- ¼ de cuil. à thé de gingembre en poudre
- 1 cuil. à thé de zeste de limette râpé
- 2 cuil. à table d'huile à cuisson
- 8 côtelettes de filet d'agneau
- Riz bien chaud

Chauffer le four à 350°F.

Égoutter les fruits. Ajouter, à leur jus de conserve, tous les autres ingrédients excepté l'huile, les côtelettes et le riz; bien mêler. Verser le tout dans un plat à cuire suffisamment grand pour qu'on puisse ensuite y disposer les côtelettes en une couche simple.

Chauffer l'huile dans une grande poêle épaisse. Y brunir légèrement les côtelettes, des deux côtés. Mettre ces dernières dans le plat à cuire, à mesure qu'elles sont de la couleur désirée, et les y retourner pour les bien enrober de la sauce.

Couvrir le plat et cuire au four, 1 heure ou jusqu'à ce que les côtelettes soient très tendres.

Tourner les côtelettes une fois pendant leur cuisson.

Retirer le plat du four. Hauser la température de ce dernier à 400°F. Découvrir le plat et ajouter les fruits égouttés. Cuire au four 15 minutes, à découvert, en arrosant plusieurs fois les côtelettes du jus de cuisson. Servir avec le riz. (4 portions)

MELON D'EAU GLACÉ

- 3 tasses de melon d'eau épépiné et haché

- ¼ de tasse de sucre
- ¼ de tasse de jus de limette
- 2 blancs d'oeufs
- 12 gros glaçons

Mettre le melon, le sucre, le jus de limette et les blancs d'oeufs dans le bocal d'un mélangeur électrique; faire tourner en un mélange lisse. Ajouter les glaçons, un à la fois, par l'ouverture au centre du couvercle du bocal, en laissant le glaçon se broyer complètement avant d'en ajouter un autre. Verser le tout dans un moule en métal de 13 x 9 x 2 pouces et faire congeler, en brassant de temps à autre, jusqu'à ce que ce soit partiellement pris, c'est-à-dire pendant environ 1 heure. Servir immédiatement. (6 portions)

Note: cette préparation est meilleure partiellement prise plutôt que congelée ferme. Si on l'a laissée trop longtemps au congélateur, la laisser se réchauffer quelques minutes avant de la servir.

BOISSON GLACÉE PIQUANTE

- ½ tasse de jus de citron
- ¼ de tasse de jus de limette
- ½ de tasse de sucre
- 1¼ tasse de club soda bien froid

- 1 blanc d'oeuf
- ½ tasse de glace concassée
- Fines lanières de zeste de limette

Mettre, dans le bocal d'un mélangeur électrique, les jus de citron et de limette, le sucre, le soda, le blanc d'oeuf et la glace. Faire tourner 30 secondes, pour faire mousser le tout. Verser dans 4 verres à vin de 6 onces et décorer chacun d'une lanière de zeste de limette. (4 portions)

PAIN AUX BANANES

- ½ tasse de beurre (ou de margarine) ramolli
- ¼ de tasse de sucre
- 2 oeufs
- 1½ tasse de banane mûre écrasée (3 gros fruits)
- 2 cuil. à thé de zeste de limette râpé
- 1½ tasse de farine à tout usage, tamisée
- 1 cuil. à thé de poudre à lever
- 1 cuil. à thé de sel
- ¼ de tasse de noix du Brésil hachées

Chauffer le four à 325°F. Graisser un moule à pain de 9 x 5 x 3 pouces.

Battre ensemble, jusqu'à ce que le mélange soit bien léger, le beurre ou la margarine, le sucre et les oeufs. Ajouter la purée de banane, en battant. Ajouter, en brassant, le zeste de limette. Tamiser ensemble, dans le mélange, la farine, la poudre à lever et le sel et ne brasser que juste assez pour mêler le tout. Ajouter les noix.

Mettre dans le moule et cuire au four, 1 heure et 10 minutes ou jusqu'à ce qu'un cure-dent inséré au centre du pain en ressorte sec. Démouler et laisser refroidir sur une clayette. Ranger, enveloppé de papier d'aluminium.

BANANES AU MIEL

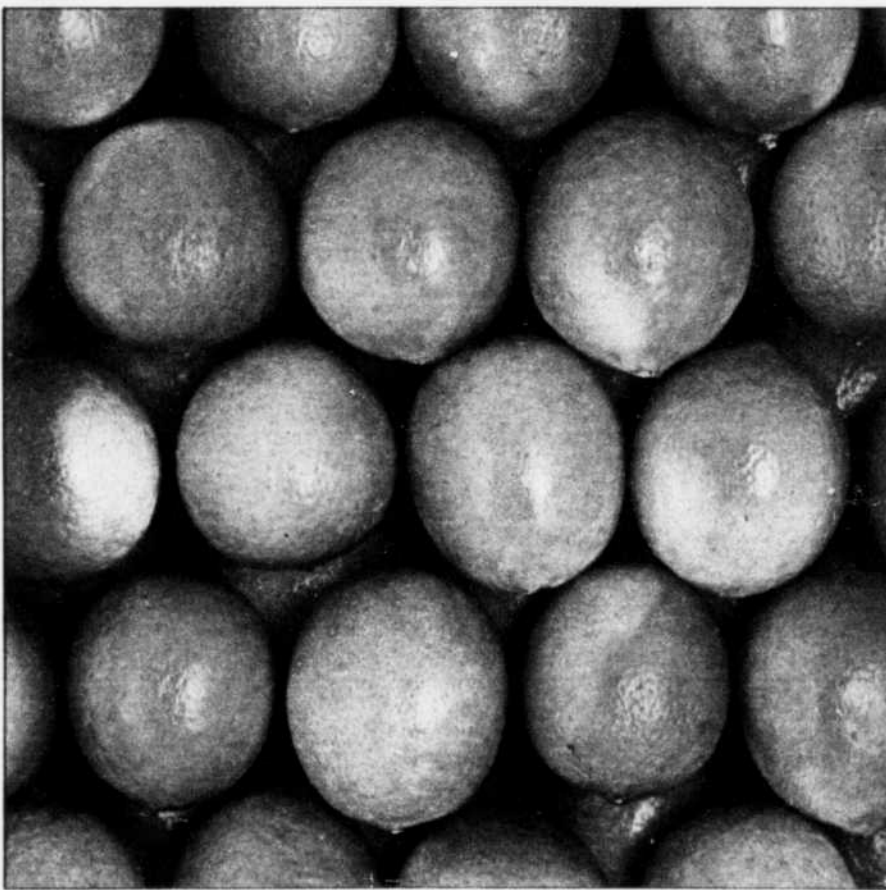
- 2 cuil. à table de beurre ou de margarine
- 2 cuil. à table de jus de limette
- ¼ de tasse de miel liquide
- 6 bananes

Chauffer le four à 350°F.

Faire fondre le beurre ou la margarine. Ajouter le jus de limette et le miel, en brassant. Verser dans un grand plat à cuire peu profond.

Peler les bananes et les couper en deux, en travers. Mettre les morceaux dans le plat et les rouler dans le sirop pour les enrober de tous les côtés.

Cuire au four, 15 minutes ou jusqu'à ce que les bananes soient tièdes et glacées. Les tourner à deux reprises pendant leur cuisson. Servir avec du jambon, du porc, du poulet ou n'importe quel plat au cari. (6 portions).





ROTHMANS DE PALL MALL
MONDIALEMENT REPUTÉE DEPUIS 1890



extra Spéciale extra Douce

Savourez le bon goût Rothmans dans une cigarette spéciale douce!

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage – éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette – "goudron" 12 mg, nic. 0.9 mg.